

LA VILLE D'OU JE VIENS

— 0 —

Je la revois encor, en robe du dimanche,
Celle qui sans orgueil était ALGER la Blanche,
Dans l'écume des flots son hermine traînait,
Descendant des hauteurs que l'astre illuminait
En puisant son éclat dans la divine source,
Pour le distribuer en fugitive course.
Des gradins étagés où nichait la Casbah,
En cascade les rues, parmi le brouhaha,

Se frayaient un chemin sous une ombre propice
De maisons se joignant en voûte protectrice.
Au rythme accéléré de son cœur qui battait,
Une foule joyeuse et vivante imposait
Par sa communion d'amitiés profondes,
Un bonheur interchangeable au meilleur de ces mondes
Les quartiers francisés, modernes, accueillants,
Offraient la bienvenue, en hôtes prévoyants,
Dans son ample haïk, voilée une moukèra
Côtoyait détendue une amie étrangère,
Et les enfants gaiement s'amusaient sans souci,
Heureux dans leurs ébats, la vie allait ainsi.

La coutume ancestrale invitait à la danse,
Le soir venu, chacun selon sa préférence,
Se consacrait à l'art, faisant naître un désir
Jamais inassouvi, par l'éternel plaisir.
Sous les feux de la rampe, et que l'on s'en souviennne,
L'Opéra nous offrait une Valse de Vienne,

Et dans la ville haute, en sourdine montait,
Des terrasses baignant dans une nuit d'été,
L'exaltante rumeur de l'étrange musique
De raïtas, tams tams, dans son style classique,
La danseuse fardée, au souple coup de reins,
S'exhibait fascinante, au son des tambourins.
Sous un croissant de lune et d'étoiles filantes
S'estompait le décor de ces nuits envoûtantes.

Bab-El-Oued trépidait, agité de remous,
Trois horloges marquaient l'heure du rendez-vous
De fidèles copains, les verres d'anisette
Dégustés au comptoir, kemia dans l'assiette,
Scellaient sans restriction cette complicité.
Pépète et Mohamed, dans la simplicité,
Trinquaient à l'avenir, en gaieté chaleureuse.
Et les rires fusaient dans l'ambiance heureuse.
Puis on se séparait, fixant au lendemain,
La prochaine rencontre, en se serrant la main.
Notre-Dame d'Afrique, à la grâce notoire,
Souriait confiante, et pour que notre Histoire
Marquât en lettres d'or le front de ses enfants,
Les bénissait unis, Français et Musulmans.

Comme s'efface au ciel l'éclair qui le déchire,
Le phare du bonheur avait cessé de luire.
Mohamed s'en allait, les cafés étaient clos,
Dans l'ombre se tramaient de sinistres complots,
Et l'hydre en s'installant éloignait la colombe.
Le combat fratricide ouvrait grande la tombe.
Puis ce fut le départ, la fuite, enfin l'exil,
Nous conservons en vain un espoir puéril
De t'admirer encor, toi si pure et si blanche,
Lointaine Alger vers qui, le souvenir se penche.